

TRACES D'ANZALDÚA DANS LA PENSÉE LESBIENNE CONTEMPORAINE AU BRÉSIL

Felipe Bruno Martins FERNANDES¹; Igor Leonardo de Santana TORRES²

Résumé: En 2017 et 2018, il y a eu deux cours à distance hebdomadaires intitulés «Pensée Lesbienne Contemporaine». Chaque cours proposait d'étudier 25 auteures lesbiennes de différentes régions du monde. Dans cette présentation, nous analyserons la réception de Gloria Anzaldúadans et la praxis académique et militante lesbienne à partir des posts des étudiant.e.s dans le forum de discussion sur l'auteure prévu dans l'environnement d'apprentissage. Comment chacun.e par le biais d'interprétations individuelles et de débats collectifs a pris position, nous amenant à penser qu'Anzaldúa est considérée comme un pionnière de «l'intersectionnalité», une fois que la conscience métisse est apparue? Pourquoi Anzaldúa est-elle vue comme un champ de possibilités qui, en proposant le mélange de langues et des formes littéraires, rompt avec les paradigmes dominants et forge une nouvelle façon de penser? Telles sont les questions que nous aborderons.

Introduction

A l'occasion du Colloque International «Gloria Anzaldúa: traduire les frontières» (Paris, mai 2018), en l'honneur du 30e anniversaire de la publication de *Borderlands*, nous présentons le résultat de notre analyse d'un forum dans un environnement virtuel d'apprentissage (Moodle) dans lequel une centaine d'étudiantes lesbiennes ont étudié la pensée de l'auteure. C'était la formation hebdomadaires de quatre mois sur la Pensée Lesbienne Contemporaine, offerte à distance par l'Université Fédérale de Bahia (UFBA) en 2017 et 2018 à l'intention du public lesbien, des universitaires, des activistes et des personnes intéressées par le thème originaire des toutes le régions du territoire brésilien. La première

¹ Professeur à l'Université Fédérale de Bahia (Brésil) et professeur titulaire du Baccalauréat en Études sur le Genre et la Diversité. Il coordonne le Gira - Groupe d'Études Féministes en Politique et en Éducation. Il est actuellement professeur invité à l'Université du Québec à Montréal (2019).

² Étudiant au Baccalauréat en Étude sur le Genre et la Diversité à l'Université Fédérale de Bahia (Brésil) et chercheur au Gira - Groupe d'Études Féministes en Politique et en Éducation. Il est actuellement chercheur invité à l'Université du Québec à Montréal (2019).

édition de la formation en 2017 était exclusivement pour les femmes lesbiennes et la deuxième édition en 2018 a accepté d'autres catégories de la population LGBT, comme des hommes et femmes trans et des gaies, qui ont constituer moins des cinq percent des participantes. À chaque formation il y avait 25 auteures lesbiennes de différentes régions du monde, parmi lesquelles Gloria Anzaldúa à partir du texte «La conciencia de la mestiza/Rumo a uma nova consciência» (Revista Estudos Feministas, Brésil, 2005).

La formation «La Pensée Lesbienne Contemporaine» découle du diagnostic établi par le mouvement lesbien de Bahia selon lequel peu d'auteures lesbiennes ont été lues et connues. Les concepts centraux de la pensée lesbienne tels que l'invisibilité lesbienne, le continuum lesbien, l'hétérosexualité obligatoire et d'autres n'ont pas été étudiés et ne sont pas devenus des outils politiques pour la lutte lesbienne à Bahia. En vue de la diffusion de la pensée lesbienne à la fois pour les universitaires travaillant dans les études sur le genre et les sexualités et aussi pour les activistes du mouvement LGBT, nous avons construit un environnement d'apprentissage virtuel qui explorait différents outils pédagogiques tels que les vidéoclasses, les texte en PDF, les *podcasts*, le chat en temps réel et les forums de discussion.

Pour cette présentation, nous avons pris le forum intitulé «La pensée de Gloria Anzaldúa» et nous avons systématisé toutes les réflexions et discussions qui y sont présentées. Sur cette base, nous avons quatre axes analytiques pour comprendre la réception de la pensée de l'auteure dans les théories et les politiques lesbiennes au Brésil contemporain: 1) L'importance de la discussion collective; 2) La *Mestiza* et ses approches de l'intersectionnalité; 3) Traduction et; 4) Écriture poétique et engagée. Nous espérons contribuer aux objectifs de ce colloque international, notamment en réfléchissant à la réception des notions de F/ frontières et à leur interprétation dans les théories et les politiques lesbiennes de notre pays.

Importance de la discussion collective

La manière dont le forum de discussion a été conçu visait le débat collectif en tant que dimension fondamentale du processus d'enseignement et d'apprentissage, y compris la discussion et l'élaboration de politiques entre les lesbiennes ayant participé à la formation. Nous soutenons que, à l'instar de la pédagogie post-constructiviste, la politique est également faite et apprise en groupe, entre pairs. Ainsi, plutôt que de donner accès à la pensée des théoriciennes lesbiennes, cette formation à distance visait les échanges entre les participants,

de manière à créer non seulement un environnement de renforcement théorique, dans le but d'appréhender le champ conceptuel articulé par les auteures, mais surtout politique, à travers des créations de réseaux possibles qui pourraient être mises en place même après la fin de la formation. Ainsi, un premier point pertinent à souligner est que la pensée de Gloria Anzaldúa était perçue comme ayant le pouvoir d'inciter plus de lesbiennes à devenir des auteures et à produire des théories engagées dans la lutte contre la lesbophobie:

Je trouve intéressant que le texte d'Anzaldúa incite les femmes lesbiennes et Mestiza à non seulement faire l'objet de recherches et que nous puissions écrire nos propres théories, en parlant d'un lieu différent de l'hégémonie et en écrivant sur nos oppressions, qui sont particulières. (Femme cisgenre, lesbienne, race non-déclarée, 31 ans, activiste)

Sans surprise, Gloria Anzaldúa a déstabilisé et modifié les certitudes des participantes à la formation, généré des ennuis et favorisé la transposition de sa propre pensée parmi les dizaines de lesbiennes qui ont lu, commenté et certainement partagé ses textes dans leurs cercles personnel, universitaire et politique, mais surtout elles l'ont fait comme une extension d'eux-mêmes, c'est-à-dire qu'elles se sont approprié le texte de Glória Anzaldúa comme s'il s'agissait d'une interprétation de leur propre vie:

«J'avoue que, du moins en particulier, je n'ai pas été en mesure de lire le texte simplement comme un objet d'étude, car j'ai souvent senti en faire partie, même si les revendications étaient nommées différemment.» (Homme transgenre, hétérosexuel, noir, 23 ans, étudiant et activiste)

Nous ne sommes pas impressionnés par cet accueil, car c'est une auteure qui rassemble certaines appartenances sociaux partagés avec les participantes de la formation, en tant qu'une femme racialisée et lesbienne (la plupart des participantes à la formation) et, possédant ces lieux sociaux partagés avec les étudiants qui se sont concentrés sur sa pensée, elle a produit une sorte d'appartenance et un sens historique et politique pour les participantes à la formation. Ainsi, le prétendu «non-lieu» de l'oppression (race et sexualité, par exemple) a été considéré par les participantes comme un territoire à habiter, ce qui a favorisé, comme nous le verrons dans le discours suivant, des approximations et des identifications:

Anzaldúa, dans son voyage à travers les frontières, nous fait sentir chez nous, partageant ce «pas de place» ou peut-être un «de partout». En revisitant ses mémoires et ses réflexions, je pensais à quel point je me

reconnaissais moi-même à cet endroit de la frontière. Peut-être pas à cause de la localité spécifique dont elle parle, mais pour m'apercevoir comme étant en conflit avec les divers discours qui m'ont produit et qui m'appellent quotidiennement. Je parle ici spécifiquement de l'appel à l'hétérosexualité et comment, en m'affirmant comme une *sapatão*, je rompt parfois avec ces interpellations, parfois je le reproduis, parfois je le modifie.(Femme cisgenre, lesbienne, blanche, 27 ans, étudiante et activiste)

C'est dans ces approches produits par le «non-lieu» de Gloria Anzaldúa sur la race et la sexualité que les participantes ont interprété comme un appel collectif à la discussion sur les lesbianités, c'est-à-dire la notion de frontière dans son sens subjectif, ici perçue comme un lieu commun, est devenu un territoire d'appartenance. Ces expériences hors du lieu, sans lieu et frontière ont été considérées par les participantes comme une possibilité d'existence. C'est-à-dire que ces expériences qui rassemblent une série de complexités considérées auparavant comme particulières, parmi lesquelles la race et la sexualité, ont fini par être perçues comme une expérience partagée, c'est-à-dire que ce qui était autrefois une «douleur individuelle» a été compris comme: une oppression partagée par un groupe. Les participantes, réalisant elles-mêmes à travers la réflexion d'Anzaldúa sur leurs positions en tant que groupe, ont permis ce que certains ont appelé un «**sentiment de médicament, de réconfort**», un lieu non collectif dans lequel ils pouvaient voir et partager leurs expériences et leur angoisses. Comme nous verrons, la douleur a été comprise comme un sentiment de contact et d'approximation dans le processus de «**guérison collective**»:

«Il est réconfortant de lire ma douleur écrite par d'autres mains, merci Gloria Anzaldúa et merci d'avoir inclus ce texte dans la formation»(Femme cisgenre, lesbienne, noire, 20 ans, étudiante et activiste)

De plus, si nous prenons la pensée frontalière de Gloria Anzaldúa comme une pensée «d'ensemble», comme le suggère une jeune participante, il serait encore plus évident de présupposer le transit épistémologique théorique inhérent aux théories. C'est-à-dire la circulation des théories et concepts est imprégnés de certains contextes et, dans le cas brésilien, de processus anthropophages nous permettant de penser nos propres réalités à partir de contributions apportées dans d'autres contextes, sans imposer l'adéquation de différents cadres empiriques dans un modèle théorique fermé, mais l'inverse en faisant attention aux spécificités locales. Au Brésil, comme nous le verrons, la théorie de Glória Anzaldúa est lue et

interprétée par des lentilles locales et son propre contexte de production est souvent ignoré au détriment de sa puissance pour les théories et les luttes locales:

Alors que nous avons connu un intense mouvement xénophobe au Brésil en ce qui concerne les immigrants d'autres pays d'Amérique latine, je pensais que nous devions également nous placer dans le rôle de l'opresseur par rapport aux réflexions apportées par l'auteure. De même que nous, les Latinos, sommes subalternés vis-à-vis des Américains, par exemple, il existe également une hiérarchie de l'oppression dans notre pays, qui passe non seulement par nos relations avec les étrangers, mais également à l'intérieur de notre propre population, états du sud et du sud-est avec des gens du nord et du nord-est. Ainsi, je pense qu'une femme noire lesbienne, par exemple, peut constituer un axe d'oppression supplémentaire si elle se trouve au nord-est. (Non-binaire, gaie, blanc, 30 ans, étudiant)

Outre ces discussions de sur le spectre plus structurelle, liées à l'idée de nation (immigration, origine, etc.), une autre projection est faite aux micro-niveaux des relations de pouvoir entre race, genre et sexualité. Cette projection a été appelé dans l'interprétation du travail d'Anzaldúa principalement du concept de *Mestiza*. Le dialogue intersubjectif, entre ce que les participants ont compris comme la subjectivité de Gloria Anzaldúa et ses propres subjectivités, a opéré selon différentes lignes et différents axes de contact. Nous analysons cette opération intersubjective en fonction du contexte de réception du travail et du positionnement des lectures dans différents schémas de relations de pouvoir, comme on peut le voir ci-dessous:

Cet article, je l'avais lu il y a longtemps, mais lorsque je l'ai revisité, il s'est présenté autrement. Je viens d'un pays andin avec une population indigène prédominante (mais ils n'apparaissent pas dans les chiffres officiels), mais nous pouvons voir dans notre vie quotidienne notre héritage très marqué d'Abya Yala. Maintenant que je suis au Brésil, je peux mieux visualiser mes croisements métisses: avec un pied andin, une minorité noire et le conflit blanc -urbain prédominant. (Femme cisgenre, lesbienne, autochtone, 33 ans, étudiante et activiste)

Nous ne pouvons toutefois pas présumer que de tels contacts auront lieu uniquement dans les dimensions intraraciales. Si ci-dessus, nous lisons un discours d'une lesbienne indigène, qui a émigré au Brésil pour étudier, nous lisons ci-dessous le discours d'une lesbienne blanche de couche moyenne. Nous savons que Gloria Anzaldúa a rejeté le binarisme en tant qu'organisation de la vie aux niveaux ontologique, émotionnel, social et politique, et que l'auteure voit dans le dialogue une forme de lutte politique valable et moins figée. Ainsi,

pour l'auteure, il serait plus acceptable que la communication ait lieu entre des sujets de «lieux sociaux» différents, précisément ceux parmi lesquels nous devons faire plus d'alliés afin que nos voix, nos histoires et nos demandes puissent être entendues, comme indiqué ci-dessous:

J'ai commencé à penser qu'en tant que femme blanche, j'avais déjà défini une construction identitaire qui n'était remise en question par aucun privilège que nous avons pris par le passé, mais rompre avec cette pensée colonisatrice reste une tâche très difficile. J'ai alors commencé à imaginer à quel point il était difficile pour une personne «traversée» par des cultures et des réalités diverses de comprendre ses origines, son histoire et sa propre identité. Le texte de Gloria Anzaldúa est très important pour mieux comprendre ces débats. (Femme cisgenre, lesbienne, blanche, 21 ans, étudiante et activiste)

À la fin de ce sujet sur l'importance de Gloria Anzaldúa pour la discussion politique au présent, nous comprenons, à travers les interactions et les commentaires des participantes au forum de discussion, comment cette auteure lesbienne chicana a intégré et montré, dans la pratique, que «La conscience métisse» stimule les échanges entre sujets subalternes et de différents «lieux sociaux», ce qui incite chacun à se poser des questionnements, qui devrait être l'espace par excellence du carrefour qui, reliant plusieurs chemins, ne pointe pas seulement vers une option, mais constitue le point de réflexion auquel nous sommes confrontés lorsque nous pensons être perdus. Comme l'a souligné l'un des participantes,

«Nous devons réfléchir plus et construire plus ensemble, si blanc, noir, chicano, cela n'a pas d'importance, nous devons être et penser ensemble.» (Femme cisgenre, lesbienne, noire, 48 ans, étudiante)

Nous reflétons maintenant la réception du concept de *Mestiza* de Glória Anzaldúa par les participantes de la formation. Comme nous l'avons analysé, c'est le concept qui a le plus affecté les élèves.

Le *Mestiza* et ses approximations avec l'intersectionnalité

Les débats sur l'intersectionnalité ont pris une place centrale au Brésil avec les discussions de féministes noires dans les universités brésiliennes, tributaires des études et théories d'auteurs et de militantes noires américaines qui ont grandement contribué à la constitution du concept tel qu'il se présente aujourd'hui à nous. En proposant une généalogie des premières contributions au débat sur la dynamique de l'oppression simultanée, nous

pouvons nous référer à Sojourner Truth comme le premier ou le plus connu à s'interroger sur les intersections entre classe, race et genre dans son «Ne suis-je pas une femme?» où elle décrit la différence de traitement entre les femmes blanches et les femmes noires, car dans le discours actuel, la chevalerie devrait intéresser toutes les femmes mais, dans la pratique, cela n'a pas été fait pour les femmes noires, ce qui démontrerait que d'autres marqueurs sont en jeu, pas seulement celui de la condition féminine.

Dans ce qui a été discuté à propos de ce concept, le *Combahee River Collective*, en proposant l'idée «d'imbrication», se serait rapproché pour avoir proposé un concept qui pourrait décrire et nommer une relation complexe et nécessaire qui devrait être visible pour mieux comprendre et combattre les inégalités auxquelles les femmes noires lesbiennes ont été exposées (FALQUET, 2012; REA, 2018). L'intersectionnalité, par le nom que nous connaissons, suivie d'un schéma explicatif plus organisé, a été à son tour travaillée et structurée par Kimberlé Crenshaw dans le domaine du droit et popularisée par le biais de cet auteure.

Cependant, ce chemin conceptuel montre que, bien que le mot soit apparu à la fin des années 1980, la réflexion sur cette relation entre pouvoirs et positions sociales remonte bien plus tôt et provient d'un vaste domaine des femmes de couleur. Gloria Anzaldúa, selon les participantes au cours, aurait été incluse dans cette gamme de contributeurs au débat sur les multiples oppressions et, comme nous le montrerons, les innombrables associations de sa pensée avec l'idée d'intersectionnalité étaient inévitables:

Elle ne parle pas explicitement d'intersectionnalité, même dans la perspective des masculinités, en appelant l'attention sur les hommes de son peuple, les hommes chicano, les hommes «de couleur» sur la solidarité raciale - reconnaissant que la violence qu'ils pratiquent contre les femmes est souvent ce qu'il leur reste de masculinité (l'invention des Anglo et des Européens, du moins celle-ci) dans un monde qui les opprime aussi beaucoup. Mais elle les appelle à rompre avec cette vision, ces comportements, en paroles et en actions, à s'unir. (Femme cisgenre, bissexuel, blanche, 26 ans, étudiante)

La *Mestiza* devient ainsi un «lieu d'action» propositionnel et productif, une sorte de «substance existentielle intersectionnalisée», où les positions multiples des sujets s'entrelacent dans la production de situations singulières et collectives, faisant de ce «lieu d'action» le principal vecteur de résistance à l'oppression. L'interprétation du concept de *Mestiza* par les

participantes permet de comprendre la constitution de la résistance à partir de différentes dynamiques d'exclusion sociale fondées sur l'entrelacement de multiples marqueurs sociaux du genre, de la race, de la classe et de la sexualité. Glória Anzaldúa, aux yeux des participantes à la formation, transforme le lieu d'exclusion en un point de création et de production, qu'il s'agisse d'une nouvelle conscience ou même de nouvelles subjectivités:

«La métisse unit les cultures, relie les contraires et propose une intersectionnalité.» (Femme cisgenre, lesbienne, blanche, 24 ans, diplômée)

«Reconnaître que nous avons une existence totalement intersectée nous conduit à penser à partir de frontières, de plis, de carrefours.» (Femme cisgenre, lesbienne, métisse, 47 ans, diplômée et activiste)

«La conscience métisse dont l'auteure parle me semble presque une entité d'intersectionnalité.» (Femme cisgenre, lesbienne, race non-déclarée, 29 ans, étudiante et activiste)

Dans l'interprétation des participantes à la formation, alors que l'intersectionnalité désigne une relation d'oppressions croisées, le mot *Mestiza* serait un concept efficace pour nommer et offrir aux corps une place à la croisée du pouvoir, offrant une alternative de résistance à partir d'eux-mêmes:

La catégorie *Mestiza*, telle qu'elle est écrite en espagnol, est très puissante dans la réflexion sur les liens croisés, les intersectionnalités et les surdéterminations entre les catégories d'identité quant à la façon dont le genre, la race et la classe peuvent se croiser lors de la mobilisation de reconnaissances de frontière. (Homme cisgenre, gaie, métis, 52 ans, professeur et activiste)

Cette participante indique que les chemins que l'intersectionnalité a pris dans le débat contemporain sont davantage liés à la lutte contre les oppressions structurelles et à la manière dont ils se manifestent sur des corps apaisés que sur la manière dont ces corps peuvent se repenser dans cette relation d'inégalité dans laquelle ils sont insérés. La grande tâche peut être de réfléchir à la manière dont les cadres conceptuels qui prévoient de prendre en compte les opérations de macro-puissance peuvent répondre aux demandes subjectives qui sont tout aussi importantes et qui sont les fondements fondamentaux d'une résistance concrète et multiple (BACCHETTA, 2009), comme l'ont souligné certaines participantes:

«J'ai aussi aimé le jeu de mots que l'auteur apporte pour nous faire repenser la lutte quotidienne de la métisse avec elle-même pour

comprendre ses origines.» (Femme cisgenre, lesbienne, blanche, 21 ans, étudiante et activiste)

«Le texte d'Anzaldua m'a fait penser à la métisse. Qui c'est, quelle place elle occupe dans la société américaine et comment elle tente de se réinventer à partir de la reconnaissance de soi-même, à travers une nouvelle conscience.» (Femme cisgenre, sexualité non-déclaré, blanche, 43 ans, étudiante)

Le concept de *Mestiza*, en ce sens attribué par les participantes à la formation, nous offre cette possibilité d'articulation et de discussion. Le concept serait le chemin d'une articulation entre l'intersectionnalité et sa préoccupation avec les matrices structurelles de domination (race, classe, sexualité et genre) et les sujets qui sont croisés et constitués parmi ces matrices. Cette compréhension est donc inscrite dans les commentaires des participantes qui, tout en citant les similitudes de ce qui propose Anzaldúa avec l'intersectionnalité, font en même temps une construction théorique de la différenciation entre les deux concepts, en soulignant l'utilité spécifique du premier. Un autre point pertinent dans les discours des participantes sur la pensée de Gloria Anzaldúa, tiré de l'étude de son travail, était l'idée de la traduction, que nous aborderons dans le sujet suivant.

Traduction

Nous savons que toute traduction provient d'une interprétation et que traduire, dans sa conception la plus simple, c'est soumettre une langue à une autre, un ensemble de signes linguistiques d'une culture particulière à l'univers symbolique de celui qui exécute la traduction. Traduire en ce sens n'est pas seulement un processus linguistique objectif, mais plutôt subjectif et imprégné de tensions et de choix politiques, bien que ce côté ne soit presque jamais plongé dans des rapports de pouvoir. Quoi traduire? Quand, comment, pourquoi et qui devrait traduire? Ce sont des questions qui, sans être consciemment posées, orientent constamment ce champ de la pensée, celui de la traduction. L'auteur chicana a été en mesure de stimuler une discussion sur ce sujet à partir de ce dont elle discute dans le texte. La discussion, comme nous l'avons vu dans le forum, était basée sur son engagement politique en matière d'écriture:

«Chaque fois que je lis Anzaldua, je pense à cette traduction (d'autres auteurs postcoloniaux et décoloniaux m'éveillent cela), la force de la langue, de l'idéologie et du fait que les traductions ne peuvent être

écrites de manière irresponsable.» (Femme cisgenre, bissexuel, blanche, 26 ans, étudiante)

Parler en plusieurs langues (notamment l'anglais et l'espagnol) fait partie du projet politique de Glória Anzaldúa, en tant que métisse, celui qui habite les frontières, toutes. Pour l'auteure, choisir entre un côté et l'autre, une langue et l'autre, entre les binarismes, n'a jamais été dans ses plans existentiels, dans son plan de construction d'un nouveau monde. Parler en langues, les habiter, les reprendre, les mentionner au sein d'une chaîne dialectique entrecoupée par l'espagnol et l'anglais, c'est-à-dire le spanglish, est l'une des représentations propres de la *Mestiza*, des formes par lesquelles il provoque l'étrangeté, affecte et bouge. Comme l'ont souligné certaines participantes:

«Les formes littéraires et les langues permettent également de percevoir le métissage que le texte parle tant.» (Femme cisgenre, lesbienne, asiatique, 27 ans, étudiante et activiste)

«Pendant la lecture, je pensais au défi d'une traduction qui ne rompait pas avec la méthodologie de l'auteure, qui met en scène la frontière dont elle parle.» (Femme cisgenre, lesbienne, blanche, 27 ans, étudiante et activiste)

Gloria Anzaldúa, en matérialisant la notion de frontière et de *Mestiza* dans son écriture, influence, dès son écriture basée sur l'hybridité linguistique et littéraire, une discussion sur les significations politiques de la traduction, ses limites et les possibilités non explorées jusqu'à présent. Suivant la conception à laquelle le *Mestiza* ajouterait en lui-même la nature du questionnement, dans son récit frontière, son écriture de carrefour, il soulève ces questions et d'autres, ce qui nous amène au sujet suivant de la présentation, qui porte sur l'interprétation des participantes à la formation de l'écriture poétique de Gloria Anzaldúa en tant que forme d'engagement politique.

Ecriture poétique et engagée

Un autre point bien discuté dans le forum de discussion sur la pensée de Glória Anzaldúa a été inséré dans ce que nous pouvons observer comme une **«affection de l'écriture de la frontière»**, caractéristique rapportée dans les rapports et les contributions des participantes qui ont indiqué, entre autres, être tombés amoureux de l'écriture *Mestiza*, qui serait pour certaines **unique et magnifique**. La force de la pensée frontière et de l'écriture en

langues de Gloria Anzaldúa réside justement, comme on peut le voir dans les commentaires, dans sa possibilité d'affecter et d'approcher subjectivement les lectrices de sa pensée:

«Je conviens que ce qui me séduit en son écriture, c'est qu'elle parle avec son cœur, avec ses expériences, tout en ayant une écriture académique.» (Femme cisgenre, lesbienne, race non-déclarée, 31 ans, diplômée et activiste)

Il existe encore, dans les discours des participantes à la formation, un besoin évident et la recherche d'une théorie incarnée et proche, dans laquelle l'auteure ne montre plus de distanciation avec son objet d'étude, mais que le texte en dit beaucoup plus sur qui écrit que de ce qui est en train d'écrire. Ainsi, les lesbiennes, les universitaires et les militantes brésiliennes semblent défendre le non-effacement de l'écrivaine, ou une prétendue neutralité de la science, mais contrairement, la place de l'auteur doit être de plus en plus évidente, comme elles aperçoivent dans ses écrits

«Gloria Anzaldúa écrit également au milieu de cette théorie mélangée avec l'activisme, et dans ses écrits, nous pouvons voir son émotion face à la résistance.» (Femme transgenre, hétérosexuel, noire, 28 ans, étudiante et activiste)

Sa rupture avec une écriture considérée comme «eurocentrique» et «académicien» suggère un passage du discours abstrait au discours pratique, une inflexion performatique et stylistique qui marque le passage de la réaction à l'action proposé par l'auteure. Ce mouvement d'incorporation discursive dans sa manière de faire de la science apparaît, selon les rapports des participantes, comme attribuant une légitimité accrue à ses écrits et à ses arguments et qui, pour certains, causerait un agréable malaise primaire qui serait propre au contact avec le texte et même les objectifs d'une perspective décoloniale:

J'aime beaucoup la forme de son écriture, je pense qu'Anzaldúa applique l'écriture à ce qu'elle appelle une conscience métisse, mélanger les langues, passer d'une construction académique à des récits d'expériences personnelles et de mémoires marque un tournant dans la recherche / théorie, il est en quelque sorte habiter les frontières. Il y a dans le texte l'effort même d'agir et non de réagir comme elle le propose. (Femme cisgenre, lesbienne, blanche, 33 ans, diplômée)

Quelques participantes ont interprété en Gloria Anzaldúa une forme d'écriture romancée, dans laquelle les affections, les émotions et les sensibilités qu'une écriture frontalière peut susciter indiqueraient une «nouvelle façon» de faire de la science. Le travail

de Gloria Anzaldúa serait partagé entre deux domaines conceptuels de plus en plus imbriqués: la science et l'art. Cette double appartenance permettrait la construction d'autres références ou moyens de production de connaissances dans le monde contemporain:

«Il y a une chanteuse, Ana Tijoux, qui a une chanson qui me rappelle la pensée de Gloria. Elle chante même en espagnol et est franco-chilienne. Si je ne me trompe pas, la chanson s'appelle Antipatriarca.» (Femme cisgenre, lesbienne, blanche, 33 ans, étudiante)

Ainsi, cette double adhésion à la science humaine et aux arts constituerait une nouveauté de l'œuvre de Gloria Anzaldúa, étayée par les notions de frontière et de *Mestiza*. Selon les participantes, qui y voient d'autres marques, textures, mélanges et voies d'expression, une production artistique et scientifique, ce qui en soi exprimerait un potentiel d'agentivité inscrit sur chaque page par les mots qui y figurent et répondrait aux sentiments de **légèreté** et de **cordialité** qu'elle extériorise dans son travail:

C'est très différent des textes auxquels nous sommes habitués. Elle a une écriture unique! Cela mélange de la poésie à des débats extrêmement complexes. Et dans certains de ces sujets, l'art devient un bon moyen de compréhension. J'ai aussi trouvé cela très didactique. Ne confirmant que ce qu'elle prêche également pendant le texte. Pour se faire entendre, ce que nous ressentons, ce que nous vivons et ce que nous voulons. (Femme cisgenre, lesbienne, noire, 21 ans, étudiante et activiste)

Malgré cette création de liens et d'approches subjectifs entre l'écrivaine et les lectrices, comme nous l'avons vu plus haut, l'acceptation de sa pensée ne fait pas l'unanimité parmi toutes les participantes, ce qui provoque même l'indignation dans la myriade de sentiments évoqués par sa lecture. La médiation et le dialogue entre différentes positions sociales (entre noir et blanc, par exemple) en tant que stratégie d'adaptation défendue par l'auteure sont parfois réputés **lucides**, et reçoivent d'autres fois le pecha de **l'utopie** et **du pieux**, étant critiqués comme un prétendu retour à l'essentialisme et même niés. Le dialogue, ou plutôt la conciliation, devrait alors être un processus intra-groupe en tant que mécanisme de renforcement, toujours vigilant vis-à-vis des oppresseurs, comme le souligne l'un des participants:

Comment couvrir une blessure, si nous sommes encore piqués en parlant? J'ai détesté cette vision de validation d'une nouvelle réalité de la conciliation avec tous ceux qui oppriment. Si nous avons besoin de «nouveaux» mouvements comme nous le disons, nous devons accepter

une plus grande intégration interne avant d'ouvrir le champ pour replacer les rois et reines éternels de l'oppression au centre du pouvoir. (Homme cisgenre, gaie, noire, 32 ans, diplômé)

Néanmoins, les critiques d'un supposé **romantisme** et même la **vision conciliatrice** de la pensée d'Anzaldúa ou même la **simplicité** de son concept de *Mestiza*, certaines défendent la pensée de l'auteure selon une sorte **d'auto** et **d'hétérosoin** qu'elle démontrerait dans son texte lorsqu'elle traite des questions considérées émotionnellement et psychologiquement difficiles à discuter:

Bien que j'aie vu dans certains commentaires qu'Anzaldúa romantise trop ses preuves sociales et trouve ses idées ou ses concepts très utopiques, j'ai trouvé que sa façon de s'exprimer, d'une manière plus légère, réduit considérablement le poids que nous devons supporter en étant étiqueté dans notre société. (Femme cisgenre, lesbienne, noire, 29 ans, activiste).

La manière dont nous parlons de nous-mêmes et de nos expériences doit donc être accompagnée de **soins**. L'écriture, en tant que discours, construit des affections et nous devons tous, aux yeux des participantes au cours, être attentifs aux sentiments que nous mobilisons en nos lecteurs et nos interlocuteurs, car c'est l'une de nos responsabilités éthiques dans la rédaction de nos textes. Et cela semble être quelque chose qui imprègne les interprétations des participantes à la formation sur la pensée et le texte de Gloria Anzaldúa.

Conclusions

Dans cette présentation, nous cherchons à analyser quelques traces de la pensée de Glória Anzaldúa parmi des universitaires et des activistes lesbiennes de toutes les régions du Brésil. Nous ne cherchons aucune cohérence entre la pensée «concrète» de l'auteure et ses interprétations; nous cherchons au contraire à analyser la réception de son travail dans une petite formation à distance sur la pensée lesbienne contemporaine dans lequel les réflexions de Gloria Anzaldúa se reflétaient ensemble à la pensée de nombreuses autres auteures, tels que Paola Bachetta, Miriam Grossi, Jules Falquet, Dorothea Gomez Grijalva, Tanya Saunders, Sokari Ekine, Maria Luiza Heilborn, etc.

Nous avons commencé avec l'idée que Gloria Anzaldúa était l'une des plus importantes auteures de couleur lesbienne du XXe siècle. Audre Lorde, Cheryl Clarke et Cherie Moraga, également étudiées dans notre cours, ont transformé et subventionné la

pratique et la pensée féministes et lesbiennes depuis la fin des années 1970. Aujourd'hui, ses écrits portent toujours l'actualité et la capacité de la communication et les dialogues intersubjectifs avec de nombreuses lectrices qui se concentrent sur la pensée lesbienne, comme il était possible de le constater dans les publications sur le forum de discussion de cet auteure dans le cours à distance «Pensée lesbienne contemporaine». Cela ne fait que renforcer la pertinence de traduire et de permettre aux lesbiennes brésiliennes d'accéder aux épistémologies qui dialoguent efficacement avec leurs réalités, comme le fait Gloria Anzaldúa.

Dans la proposition du *Mestiza*, il n'y a pas de vide conceptuel précisément à cause de sa pragmatité. Certains des sujets qui ont été discutés ici par les interprétations des participantes à la formation se trouvent également dans la littérature sur le travail de Gloria Anzaldúa, y inclus lesquelles ayant une ligne de pensée décoloniale. Mais l'exceptionnalité du débat actuel réside dans la manière dont il a été constitué: débats entre activistes lesbiennes, universitaires et étudiantes sur la pensée d'une chicane dans une formation sur la pensée lesbienne contemporaine. Elles ont pu et ont abouti à des enquêtes et à des conclusions qui ont changé notre façon de lire et de comprendre Gloria Anzaldúa et ses théories, en donnant au travail de l'auteure un visage «plus brésilienne».

Références

ANZALDUA, Gloria. La conciencia de la mestiza: rumbo a uma nova consciência. **Rev. Estud. Fem.**, Florianópolis, v. 13, n. 3, p. 704-719, Dec. 2005. Disponível em: <http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0104-026X2005000300015&lng=en&nrm=iso>. Acesso em: 12 maio 2019. <http://dx.doi.org/10.1590/S0104-026X2005000300015>.

BACCHETTA, Paola. Co-Formações /Co-Produções: Considerações sobre Poder, Sujeitos Subalternos, Movimentos Sociais e Resistência. In: TORNUIST, Carmen Susana et al. (Org). **Leituras de Resistência. Corpo, Violência e Poder**. Florianópolis: Editora Mulheres, 2009. p. 49-74.

FALQUET, Jules. Romper o tabu da heterossexualidade: contribuições da lesbianidade como movimento social e teoria política. **Cadernos de Crítica Feminista**, Recife, v. 01, n. 05, p. 08-31, dez. 2012. Disponível em: <<https://julesfalquet.files.wordpress.com/2010/05/art-port-romper-o-tabu-da-heterossexualidade.pdf>>. Acesso em: 12 maio 2019.

REA, Caterina. Pensamento Lésbico e Formação da Crítica Queer of Color. **Cadernos de Genero e Diversidade**, Salvador, v. 04, n. 02, p.117-133, abr. 2018. Disponível em: <<https://>

portalseer.ufba.br/index.php/cadgendi/article/view/26201/16057>. Acesso em: 12 maio 2018.